

ges, la gelée doit se produire. En un mot, c'est la même cause qui produit à la fois la gelée et le clair de lune, savoir, l'absence des nuages et la sérénité de l'atmosphère : autant vaudrait dire que c'est la gelée qui produit le clair de lune.

Pour ce qui est de la lune rousse, ainsi nommée parce qu'elle fait roussir et brûle les bourgeons des arbres, il est facile de se convaincre que notre satellite est tout-à-fait étranger à ses effets. Dans les mois de mars et d'avril, on trouve souvent les bourgeons roussis et désorganisés, à la suite d'une nuit claire, et l'on suppose que c'est la lune qui est coupable de ce méfait. Or, cette destruction de l'épiderme des bourgeons n'est autre chose qu'une congélation produite, à cette époque, par le rayonnement de la nuit : c'est le même effet que celui de la gelée blanche, et la lune ne joue ici d'autre rôle que celui de *témoin*. On prétend que la lune a, à cette époque, une couleur rousse. Si cette teinte existe ailleurs que dans l'imagination des jardiniers, il est facile de comprendre qu'il en faudrait chercher l'origine dans l'état de l'atmosphère, et non dans la lune elle-même.

A plus forte raison, les hommes judicieux ne doivent-ils tenir aucun compte d'une foule de préceptes populaires fondés sur l'influence de la lune. Ce ne serait que dans telle ou telle phase, qu'il faudrait semer, planter, couper le bois, tondre les moutons, tailler les ongles et les cheveux, etc ; recommandations qui tiennent toujours beaucoup de place dans la science de certains faiseurs d'almanachs.

Reste à dire un mot de l'influence supposée de la lune sur l'économie humaine. Ici, il y a lieu peut-être à quelque hésitation sur l'opinion qu'il faut s'en faire. Il semble, en effet, assez bien établi par l'expérience que certaines maladies représentent, dans leur accès, des périodes qui se rapportent assez bien aux phases de la lune. Mais peut-être n'y a-t-il là qu'un rapport de hasard, analogue aux périodes des fièvres intermittentes, qu'on n'a pas encore songé à rapporter aux phases de notre satellite. Elle agirait, soit par son attraction, soit par sa lumière, soit par sa chaleur. La première cause agit toujours à peu près de la même manière, puisque la distance de la lune à la terre varie peu, et ne se lie pas aux phases qui représentent des rapports de position, non de la lune avec la terre, mais de la lune avec le soleil. La lumière de la lune ne peut avoir d'influence, car elle est trois cent mille fois moindre que celle du soleil ; or, la lumière du soleil, variant d'un jour à l'autre, et dans une journée, par des différences bien plus considérables, les effets de cette variation devraient être plus sensibles que l'influence attribuée à la lumière de la lune. Enfin ce n'est pas la chaleur lunaire qu'il faut alléguer, car cette chaleur est tout-à-fait nulle, et concentrée par les plus fortes lentilles, elle ne peut faire varier d'un centième de degré les thermomètres les plus sensibles.

Il suit de cela que l'influence attribuée à l'astre des nuits n'est nullement fondée en raison. Quelques-uns de ses effets supposés ne ressortent que d'une expérience équivoque, dont la lumière douteuse ne saurait balancer les considérations rationnelles qui la démentent ; en tout le reste, l'expérience elle-même dépose contre le préjugé. Cependant, l'influence de la lune n'est pas absolument impossible. Nous ne pouvons nous flatter de connaître à fond les mystères de la matière et de l'espace, il peut exister dans la nature des agens insoupçonnés par l'homme que n'atteignent pas nos raisonnements ; mais ce n'est pas une raison

pour accueillir des hypothèses en faveur desquelles l'expérience ne dépose pas, et il résulte clairement de l'analyse des phénomènes que l'influence de la lune est tout-à-fait dépourvue, sinon de possibilité, du moins de vraisemblance.

Journal d'Agriculture.

Un jeune homme sensé.

Un jeune homme riche et de bonne éducation, dit le *Bangor Whig*, visita un jour par hasard un village dans l'état du Maine, il se fit introduire dans une maison respectable où il y avait trois jeunes demoiselles ; deux de ces demoiselles s'habillèrent richement et vinrent converser avec le jeune monsieur dans le salon, tandis que l'autre s'occupait dans la salle à diner et dans la cuisine, et aidait sa mère à préparer le repas et à mettre la table pour le thé, et après le souper, s'occupait à mettre tout en ordre ; après quoi elle vint joindre ses sœurs et passer le reste de la soirée avec le jeune monsieur dans le salon. Le lendemain matin la même demoiselle se leva de bonne heure, se mit à s'occuper du ménage, tandis que les deux autres se levèrent très-tard et se rendirent immédiatement au salon. Le jeune monsieur possédait, comme Franklin, un esprit judicieux, il observa attentivement les goûts et les habitudes des jeunes demoiselles ; et en quittant la maison pour retourner dans sa famille, il eut une conversation particulière avec celle qui lui avait paru si industrieuse et si bonne femme de ménage. Au bout d'un an environ, il vint de nouveau visiter la même famille et obtint la main de la jeune demoiselle, et l'emmena à Boston où elle est à la tête d'une des premières maisons de la ville. Elle a mérité son heureux sort par sa conduite sage et industrieuse.—*Minerva.*

Pensées.

La plupart des amis de la vérité l'aiment comme Frédéric aimait la musique. On disait de lui qu'il n'aimait pas proprement la musique, mais la flûte, ni proprement la flûte mais sa flûte.

Ce sont les pauvres qui recueillent et serrent dans leur cœur les exhortations que nous adressons aux riches.

Les cailloux concassés dont on charge les routes sont un obstacle d'abord, puis un secours ; enfoncés dans le sol par nos pieds et par les roues de nos chars, ils s'affermissent, et nous y marchons plus sûrement et plus aisément. La vie difficile est cette route macadamisée, qui reste toujours ferme et ne devient jamais fangeuse.

Avis.—Nos abonnés de Champlain (E. U.) et des environs, pourront remettre le montant de leur souscription à M. Silas P. Hubbell, qui veut bien se charger de l'agence du *Semeur Canadien* dans cette endroit.

ERRATUM. Page 46, seconde colonne, lignes 14 et 15 du bas, au lieu de avec quel froideur favorise-t-il la dose d'instruction à donner ! lisez : avec quel froideur favorise-t-il l'éducation ! avec quel soin avare mesure-t-il la dose d'instruction à donner !

NARCISSE CYR, Rédacteur et Propriétaire.

V. LABELLE, Imprimeur.